

malin. C'est valable pour sa manière de travailler comme pour les histoires qu'il raconte. Longtemps, je me suis senti le cousin de province un peu idiot dans le milieu parisien et la question de l'habillement a été un enfer en termes de codes sociaux. Avec Laurent Achard, je me suis débarrassé de ça. Nous avons la même manière d'être et de penser vis-à-vis de ces rapports. On partage peut-être une certaine «honte» sociale. Il n'y a qu'avec lui que je retrouve ça, même si Jean-Claude Biette pour *Saltimbank* ou Gael Morel pour *A toute vitesse* m'ont aussi marqué et beaucoup apporté dans la connaissance des films.

**Un acteur ne doit-il pas aller partout ?
Jouer tous les registres, dans tous les genres de films ?**

Absolument, ce serait l'idéal. Je n'ai pas une grande gueule, je ne tiens pas

a attirer l'attention en société et, du coup, je m'entends dire régulièrement que je n'ai pas l'air d'un acteur, que je «ne fais pas» acteur. On ne le dit pas pour m'attaquer, mais ça me vexerait horriblement. Je n'assume pas cette image parce que je ne la cultive pas exprès : ça vient de loin, cette peur de se faire remarquer. C'est encore un réflexe de déclassé. C'est aussi pour ça que j'admire tellement les acteurs qui sont hors de toute limite comme Poelvoorde ou Depardieu. Poelvoorde est un excellent comédien, mais aussi un homme incroyable qui bouffe instantanément l'espace partout où il se trouve. Avec eux, la question de la trahison de son milieu ne se pose plus, elle est dépassée, explosée. Ils ne sont que pleinement eux-mêmes, ils ne peuvent pas se trahir.

Recueilli par **OLIVIER SÉGURET**